

Administrateur-Délégué-Gérant O. RANDOLET

Administration, Impressions et Annonces, Tél. 10.47 35, Rue Fontanelle, 35

Adresse Télégraphique: RANDOLET Havre

# Le Petit Havre

### ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

### Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

ABONNEMENTS	Trois Mois			Six Mois			Un An		
	Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Orne et la Somme	4 50	9 Fr.	10 Fr.	18 Fr.	35 Fr.	65 Fr.	125 Fr.	250 Fr.
Autres Départements		6 Fr.	11 50	23	43	80	150	285	560
Union Postale		10	19 Fr.	40	75	140	270	510	1000
On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France									

REDACTEUR EN CHEF  
**J.-J. CASPAR - JORDAN**  
 Téléphone : 14.90  
 Secrétaire Général : **TH. VALLÉE**  
 Rédaction, 35, rue Fontanelle - Tél. 7.60

#### ANNONCES

**AU HAVRE**... BUREAU DU JOURNAL, 112, boul<sup>e</sup> de Strasbourg.

**A PARIS**... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.

Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et légales

## SUR LE FRONT

Nos lecteurs savent que notre rédacteur en chef est mobilisé. Il a fait partie d'un 'entfort' envoyé naguère au front. Il est capitaine au 21<sup>e</sup> territorial d'infanterie, dont le dépôt est à Rouen. On lira certainement avec intérêt la lettre qu'il vient d'adresser au Président de notre Conseil d'administration.

Mon cher Président,

Vous m'avez demandé de vous dire mes impressions de territorial, arrivé sur le front; si j'ai tardé à le faire, c'est que non seulement j'attendais un moment de répit, mais que je tenais à vous transmettre des impressions pas trop superficielles; encore faudrait-il tenir compte, pour les juger à leur juste valeur, que je ne suis parti que depuis le début du mois et que la période que nous venons de traverser a été relativement calme; je le 2<sup>e</sup> territorial auquel j'ai l'honneur d'appartenir, et qui a été sur la brèche dès le début de la guerre, a certes connu des jours infiniment plus durs et plus glorieux, en particulier en octobre, lorsque les Allemands ont essayé de vain de tourner notre aile gauche et que notre régiment a perdu près de la moitié de son effectif.

Il me sera permis, en effet, de rendre d'abord hommage à mes « anciens », à mes camarades territoriaux. Avant la guerre, le « territorial » apparaissait plutôt sous un jour plaisant et un peu ridicule; depuis quelques mois, le public a appris que c'était un vrai soldat; j'ai déjà pu constater « de visu » que c'était un bon soldat. Sans doute il n'a pas la « sveltesse » de nos jeunes frères d'armes dont l'élan convie peut-être mieux pour l'assaut, mais je crois bien que rien ne le dépasse pour la guerre de tranchées menée depuis plusieurs mois impassible sous la canonnade, patience et endurance, aptitude aux ardues travaux, résistance aux intempéries et aux maladies, toutes ces vertus, le territorial les possède au plus haut degré; je dois ajouter qu'après avoir été mis singulièrement à l'épreuve depuis si longtemps, il garde encore un entrain qui lui enlèverait bien des jeunes. Certes le temps passé loin du foyer lui paraît long, mais il persévère vaillamment jusqu'à ce « qu'on les aient »!

Cela dit, notre vie actuelle est à la fois assez rude et très supportable; assez rude, parce que nous avons à vivre dans les tranchées à peu près comme l'active, ce qui signifie « essayer » la canonnade et la boue; la première nuit de mon arrivée sur le front j'ai couché dans un « boyau » où on ne pouvait pénétrer qu'en rampant et notre abri a reçu trois obus. Cependant il ne faudrait pas exagérer la tragique de cette situation. La boue se supporte très bien à partir du moment où on a renoncé à ses élégances « citadines »; elle constitue même un enduit imperméable qui n'est pas à mépriser. On couche sur de la paille et, avec une bonne couverture, on dort très confortablement « même » lorsque la position allongée est la seule possible; la fatigue du jour et le bon air des champs y aident singulièrement. D'autre part, les obus ne sont pas si terribles de près et on n'a pas l'habitude vite; le tout est de ne pas les rencontrer « en promenade » ou de savoir se baisser à temps; à l'intérieur des tranchées on est à peu près hors d'atteinte, du moins en ce qui concerne les canons de calibres moyens que nous avons en face de nous; nous n'avons pas à redouter les grenades, car nos postes les plus avancés sont à environ 300 mètres de l'ennemi; les plus éloignés sont à 1,500 mètres.

Enfin, ce qui rend notre existence très supportable c'est que, comme territoriaux, nous allons à peu près tous les huit jours au repos en arrière du front; là on se nettoie (avec quel délice!) on se repose et on mène pour trois ou quatre jours une petite vie de soldats « en manœuvres » qui vous ferait presque oublier la guerre d'où l'on vient et où l'on va!

La guerre! C'est étonnant ce qu'on la voit peu quand on y est, surtout terré comme nous le sommes; heureusement que les journaux nous arrivent chaque jour régulièrement; cependant ce que nous voyons bien c'est la supériorité de notre artillerie et cela nous donne, en pleine connaissance de cause, tous les espoirs sur l'issue de la rencontre décisive qui se prépare. Dans notre secteur, qui n'est cependant pas des plus importants, nous avons beaucoup de canons de tous calibres, et ils sont très actifs; ce sont toujours nos artilleurs qui prennent l'offensive et par un feu intense; les Allemands se contentent de répondre et ils ne le font que mollement. J'ai pu ainsi vérifier toute l'exactitude du dernier résumé des

opérations publiés par le gouvernement et qui dit que l'ennemi paraît manquer de munitions.

D'autre part, le tir de nos canons est admirablement réglé par nos avions. Comme beaucoup de « civils » avides d'exploits sensationnels, je me disais naguère: « Mais que font donc tous nos aviateurs? » Maintenant je le sais pour l'avoir vu chaque jour, tandis que je n'ai vu qu'une seule fois un avion allemand. Ils sont sur toutes nos lignes et, méprisant les obus que leur envoie l'ennemi, ils font leur tâche utile avec une aisance d'oiseaux majestueux qui vous laisse une impression profonde de sûreté, de sérénité, de confiance.

C'est cette première impression que je serais heureux de vous avoir fait sentir, mon cher président, ainsi qu'à tous ceux qui me liront.

CASPAR-JORDAN.

## L'ATTAQUE des Dardanelles

### Le Bombardement a repris

Les dépêches qui parviennent des Dardanelles nous apprennent la reprise très active des opérations des flottes alliées dans le détroit.

Un correspondant du New-York Herald dit que l'avance de la flotte alliée est très rapide: vingt navires ont pénétré à près de vingt kilomètres à l'intérieur du détroit et lancent des tonnes d'obus sur le fort Dardanos et sur d'autres forts placés à 25 kilomètres de l'entrée.

Des navires ont contourné les côtes du côté de l'Asie et de l'Europe et bombardent Saros, d'une part, et Yeniceville, de l'autre. Les deux gros canons du Goeben, devenu inutilisable, ont été transportés dans les ports.

Les énormes canons de 350 du cuirassé *Queen-Elisabeth* causent des dégâts terribles dans les forts turcs. Ce navire est l'un des superdreadnoughts nouvellement lancés et dont M. Winston Churchill a récemment parlé à la Chambre des communes. Il appartient au type des cuirassés marchant exclusivement au pétrole. Quelques-uns d'entre eux portent des canons de 380, lançant des obus de 1,400 kilos, tandis que les autres ont des canons de 350, lançant des obus de 900 kilos.

Tous portent des canons de 150.

D'autres perfectionnements les distinguent, notamment la protection contre les attaques aériennes, au moyen de tourelles de réparis sur les points faibles du point: cheminées, ventilateurs, etc.

Ils n'ont qu'une seule cheminée; leur tonnage est de 27,000 à 28,000 tonnes et leur vitesse de 25 nœuds.

C'est le 1<sup>er</sup> mars, à une heure de l'après-midi, que la flotte alliée a pénétré dans les Dardanelles et a aussitôt ouvert le feu sur les forts qui se trouvent autour de Çinak. Pendant ce temps, un cuirassé bombardait le fort de Xyros sur le lac du même nom, et un autre Jenischir.

La flotte alliée devant la ville des Dardanelles

D'après des dépêches de Mitylène et de Tenedos, la flotte alliée a détruit les batteries de Kild-Bair et de Çinak, et elle arriva près de Dardanelles.

On prétend qu'il y aurait sur la côte de Gallipoli plus de cent mille Turcs sous les ordres d'Essad pacha.

Les trois sous-marins que la Turquie a reçus de l'Allemagne par voie de troc ont été démontés et inutilisables.

On considère, d'autre part, la flotte turque comme un matériel néglijable, par suite de l'état avarié du croiseur *Goeben*, auquel nous faisons allusion plus haut.

Le bombardement des forts turcs dans les Dardanelles par la flotte alliée a réduit au silence les forts Dardanos, Hamidie et Trimenlik.

La station télégraphique de Bezika a été évincée démolie. Le bombardement a été effectué par 9 cuirassés de ligne qui se sont avancés jusqu'à deux milles dans les Dardanelles.

Des détachements de troupes alliées ont débarqué à Koum-Kale; ils en sont venus à un malin avec la garnison turque qu'ils ont dispersés.

Un navire anglais bombarde Yenichir.

**Evacuation de la ville de Dardanelles**

Un contre-torpilleur anglais s'étant avancé à deux kilomètres de la ville de Dardanelles vendredi, celle-ci a été évacuée par ordre des autorités.

(La ville de Dardanelles, ou ville de Tchesnak, est abritée par le fort de Tchesnak-Kalissi; c'est la place la plus importante du détroit et le siège du gouvernement du vilayet de l'Archipel).

**La flotte autrichienne serait sortie**

Une dépêche de Berlin annonce que, suivant la *Deutsche Tageszeitung*, la flotte autrichienne serait partie pour la mer Egée.

Un vapeur autrichien venant de Valona a rencontré un sous-marin autrichien qui se rendait à toute vitesse dans le canal d'Otrante.

**A Constantinople**

La Tribune reçoit de Salonique une dépêche disant que le Comité des Jeunes-Turcs siège en permanence. Le maréchal von Goltz, l'amiral Souchon et les officiers allemands assistent aux séances.

La dépêche ajoute que les troupes d'Andrinople et de Thrace se concentrent à Constantinople où déjà se manifestent des symptômes d'insurrection parmi la population affolée par le bombardement des Dardanelles par la flotte alliée.

L'exode de la capitale pour l'Asie-Mineure des députés, fonctionnaires et Présidents des classes aisées a commencé à prendre d'appréciables proportions.

Les archives des ambassades d'Allemagne et d'Autriche seraient déjà transférées à Vienne.

## LA GUERRE

### 212<sup>e</sup> JOURNÉE

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 2 mars, 15 heures.

Entre la mer et l'Aisne, journée assez calme. L'ennemi n'a prononcé d'attaque qu'au Sud-Est de Saint-Eloi (Sud d'Ypres) et a été repoussé par les forces anglaises.

En Champagne, nouveau bombardement de Reims (cinquante obus environ).

Malgré la tempête, nos progrès se sont poursuivis entre Perthes et Caeslour pendant toute la journée d'hier, notamment au Nord-Ouest de Perthes au Nord-Est de Mesnil et au Nord de Beauséjour.

Nous tenons les points culminants d'un mouvement de terrain parallèle à notre front d'attaque.

Il est confirmé que les éléments de la garde, qui nous ont contre-attaqué dans la nuit de dimanche à lundi, ont subi des pertes extrêmement fortes.

En Argonne, dans le secteur de Bagatelle à Marie-Thérèse, combats de mines et d'infanterie dans une tranchée avancée que nous avons réoccupée après l'avoir abandonnée un instant.

Dans la région du Vauquois nous avons progressé et conservé le terrain conquis malgré deux contre-attaques. Nous avons fait des prisonniers.

Dans les Vosges, à Chapelotte, près de Celles nous avons enlevé des tranchées et gagné trois cents mètres.

De la mer à l'Aisne, combats d'artillerie souvent assez vifs où nous avons eu l'avantage.

Sur tout le front du secteur de Reims, notamment à la Ferme Alger, près du fort Pompelle, l'ennemi a, ce matin, prononcé des attaques qui ont été facilement repoussées.

Entre Souain et Beauséjour, nos progrès sont poursuivis. Sur plusieurs points, nous avons pris pied dans des

bois organisés par l'ennemi et nous avons progressé au delà de la crête dont nous avions atteint le sommet au cours de ces dernières journées. Une forte contre-attaque a été repoussée.

En Argonne, dans la région du Vauquois, tous nos gains d'hier ont été maintenus. Nous avons fait une centaine de prisonniers.

Près de Pont-à-Mousson, une attaque de nuit des Allemands au bois Leprière a échoué.

Rien de nouveau sur le reste du front.

**Official Report of the French Government**

March 2 - 3 p. m.

Between the sea and the Aisne the day was quiet. The foe made an attack South-East of Saint-Eloi (South of Ypres) which was repelled by the english troops.

In Champagne, renewed bombardment of Reims (about fifty shells).

In spite of the storm we continued our progress between Perthes and Beauséjour yesterday.

It is confirmed that the elements of the guard, who made a counter attack during the night of sunday, have sustained severe losses.

In Argonne, from Bagatelle to Marie-Thérèse, infantry fights; we reoccupied a trench which we abandoned temporarily.

In the region of Vauquois we progressed and maintained the gained ground in spite of two counter attacks; we made some prisoners.

In the Vosges, at Chapelotte near Celles we have taken some trenches and gained 300 metres.

**COMMUNIQUÉ RUSSE**

Petrograd, 1<sup>er</sup> mars (officielle).

Au Caucase, nos troupes, opérant sur le littoral, se sont emparées, le 28 février, du port de Khopa, très important au point de vue militaire.

Rien à signaler sur le reste du front.

## LES OPÉRATIONS RUSSES

### Les Allemands en pleine retraite

**Le Succès des Russes est confirmé. -- La bataille de Prasnysz. -- Les Autrichiens battus en Bukovine.**

Les dépêches que nous avons reçues hier confirment entièrement la victoire russe sur la ligne du Nièmen, du Bohr et de la Narev. Le centre de l'armée allemande a été complètement enfoncé à Prasnysz, et l'ennemi bat en retraite dans le plus complet désordre à l'Ouest de la Narev, et de la Narev au Nièmen. La retraite de l'ennemi dans la région de Prasnysz s'est étendue jusqu'à Mlava. C'est-à-dire sur toute la frontière méridionale de la Prusse orientale.

La victoire russe à Prasnysz est particulièrement décisive et, sur ce point, la retraite allemande a pris le caractère d'une déroute. A Prasnysz même, la lutte a été extrêmement violente; les Russes ont trouvé dans la ville un énorme butin que l'ennemi avait été contraint d'abandonner.

En poursuivant leur marche en avant de Prasnysz, les Russes s'approchent de nouveau de ce territoire prussien, pour la libération duquel les Allemands ont fait de si gros efforts. Nos alliés s'en approchent, cette fois, dans une direction où ne se trouvent plus les sérieux obstacles qu'ils recontraient, plus au Nord, dans la région marécageuse des lacs mazuriens, ou plus au Sud, vers la ligne fortifiée de Thorn-Posen-Breslau.

Nous nous favorables sont les nouvelles de Galicie et de Bukovine. Dans ce dernier pays, les combats se sont poursuivis avec un acharnement indicible. Les Austro-Hongrois ont fait les plus grands efforts pour arrêter la marche des Russes, mais ils n'ont pu empêcher leurs adversaires de rassembler, à la suite de violents combats, la ville de Kalomna, et d'investir Sadagora et Sianislavof. Au cours de ces combats, les Autrichiens ont subi des pertes énormes; ils sont en pleine retraite.

Sur l'ensemble de ces heureuses opérations, le grand état-major russe a donné ce communiqué :

**Communiqué du Grand Etat-Major**

Petrograd, 28 février.

Sur la rive gauche du Nièmen, à Grodnô, l'action s'est portée très en avant des ouvrages fortifiés et a gagné de ce fait en intensité.

Les attaques réciproques sont appuyées par un feu violent de l'artillerie disposée sur les hauteurs. Les villages sont alternativement pris et repris.

Au cours de l'assaut de la cote 100,3, nous avons pris aux Allemands six canons et fait plusieurs centaines de prisonniers.

Cette hauteur et celles situées dans la direction du village de Kelbaski sont restées, dans la soirée du 27, en notre pouvoir.

A Osowiez, le combat d'artillerie continue. Dans la nuit du 27, l'ennemi avait reçu des renforts, a de nouveau envahi Prasnysz. Pendant toute la journée, un combat acharné a été livré pour la possession de cette ville que nous avons reprise dans la même soirée.

Les Allemands qui défendaient la ville ont rendu leurs armes. Leur nombre n'est pas encore connu.

Dans les autres secteurs de la région de Prasnysz, nous avons réalisé aussi d'importants progrès. En maints endroits, l'ennemi a abandonné les convois de ravitaillement et les blessés. Nos troupes cherchent vaillamment à développer les succès obtenus, au mépris de la résistance acharnée de l'ennemi et de leur propre fatigue.

Le total des prisonniers qui ont été expédiés sur l'arrière des armées s'élevait le 27 au soir à 58 officiers et 5,400 soldats.

Sur la rive gauche de la Vistule et sur la Dunauiez, on ne signale aucun changement.

Dans l'Est de la Galicie, nos troupes avancées dans la vallée de Tschetchava, sur le front Isassinovetz-Roznatow, ont infligé aux Autrichiens une sangante défaite. Notre offensive a été menée à travers d'épaisses forêts, dans lesquelles nos troupes ont dû se frayer un passage à coups de crosse et de baïonnette sans l'aide de l'artillerie. Durant ce combat, nous avons fait 4,000 prisonniers et nous nous sommes emparés de 9 mitrailleuses.

**Le Général Pau en Russie**

Le tsar a reçu hier le général Pau. Hier également, le général a rendu visite à l'ambassadeur de France, au président du Conseil des ministres russe, M. Gorémkine, et aux ministres des affaires étrangères, de la guerre et de la marine.

Il s'est rendu à l'hôpital de la Société de bienfaisance française, où vingt-cinq blessés russes sont en traitement. Il a adressé à ces derniers le salut fraternel de l'armée française.

Un diner a eu lieu à l'ambassade de France en l'honneur du général Pau. M. Sasonoff, ministre des affaires étrangères de Russie, l'ambassadeur d'Angleterre, les ministres de Belgique et de Serbie y assistaient.

**Le Rapport du Général French**

Le rapport du général French sur les dernières opérations du corps expéditionnaire anglais a été communiqué hier.

Il mentionne que l'activité de l'ennemi dans les environs d'Ypres a été définitivement enrayée.

Il poursuit en ces termes: « Nous avons facilement repoussé une attaque allemande hier matin. »

A gauche, nous dynamitâmes et capturâmes une tranchée.

Près de La Bassée, nous avons gagné du terrain grâce à d'habiles travaux de tranchées.

« Nous avons supprimé complètement les francs-tireurs ennemis et diminué considérablement nos pertes. »

« L'artillerie anglaise a montré sa supériorité sur l'artillerie allemande. »

**Le danger des Mines flottantes**

Une dépêche de La Haye apprend que trente mines flottantes ont été rejetées par la tempête sur la côte de Kierikzée (Zélande) et ont explosé.

Cinq civils ont été tués.

D'autres mines ont également explosé près de Westcapelle.

**Un prince turc favorable à la paix**

Le prince Sabha-Eddin a télégraphié au sultan de Turquie, le suppliant de conclure immédiatement la paix avec les alliés et de recevoir leur flotte libératrice, sinon c'est la fin de la Turquie, vassale de l'Allemagne.

**La Hamburg-America poursuivie en Amérique**

Le grand jury fédéral a décidé que la Hamburg-America Line et cinq autres compagnies passeraient en jugement pour avoir violé les lois de la neutralité en approvisionnant des croiseurs allemands par l'intermédiaire du *Berwick* et en faisant de fausses déclarations.

## EN ANGLETERRE

**A la Chambre des Communes**

M. Asquith demande le vote d'un crédit de 250 millions de livres sterling, nécessaires à la conclusion victorieuse de la cause si juste des alliés.

Il dit que le gouvernement a toutes les raisons d'être satisfait du recrutement et qu'il n'a jamais été aussi confiant dans la volonté des alliés d'obtenir la victoire finale.

Parlant de l'action des Dardanelles, il dit qu'elle a été soigneusement conçue au point de vue stratégique, politique et économique.

Il ridiculise ensuite la théorie du blocus allemand.

Les Communes ont adopté, à l'unanimité, ces crédits demandés.

On confirme qu'un autre gros emprunt de guerre va rapidement devenir nécessaire et l'on s'attend à ce que M. Lloyd George soumette aux Communes aussitôt après Pâques le projet de loi autorisant à l'émettre.

## EN ROUMANIE

**A la veille de la suprême décision**

On mande de Bucarest que, le 13 mars, dix classes de la réserve roumaine seront mobilisées. Les élèves des écoles militaires de la première classe ont été envoyés dans le corps de troupe comme sous-officiers.

La même dépêche annonce que M. Jonesco a déclaré que, s'il n'attaquait pas M. Bratianu, c'était parce que le chef du gouvernement avait conclu un accord formel avec les gouvernements de la Triple-Entente pour une action commune.

Le session parlementaire est prolongée jusqu'au 7 mars.

Le gouvernement roumain a passé récemment de nombreux marchés déjà en partie exécutés pour la fabrication d'un important matériel d'ambulance. La transformation rapide en ambulances des établissements publics a été envisagée.



2 Ascenseurs desservent nos cinq étages de vente

GALERIES DU HAVRE

Les plus beaux et les plus Grands Magasins du Nord-Ouest

Tout y est plus élégant et meilleur marché que partout ailleurs

Demain JEUDI 4 Mars

CLOTURE de notre MISE EN VENTE

BLANC-LINGERIE CHEMISES, etc.

lomba malade et dut retourner à l'Hospice. C'est alors que la plainte pour mauvais traitement tomba sur Binet et la femme Vattier.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté. Communications. — M. le président communique les remerciements de Leurs Majestés le roi et la reine des Belges, en réponse à un télégramme qui leur a été adressé par la municipalité à l'occasion de la fête patronale du roi Albert I<sup>er</sup>.

Pendant ce temps, les propriétaires de l'attelage qui s'étaient mis à la poursuite de Lecordier, arrivèrent sur place, ils portèrent secours, le sentinelle, pendant que l'un d'eux se reculait à la gendarmerie pour faire le procès de la logis Rolla au courant des faits.

Conseil de Guerre permanent de la 3<sup>e</sup> région de corps d'armée, séant à Rouen. Audience du 2 mars. Présidence de M. le lieutenant-colonel BOLLER, chef de la 3<sup>e</sup> légion de gendarmerie.

Grainbouville. Pour nos soldats. — La vente des insignes du 75 a été faite dans cette commune par M. Y. et Th. Palmarsy, marchand, rue de la Gare, 17, à Grainbouville, le 22 février 1915.

Goderville. Foire de la Mi-Carême. — La foire de la Mi-Carême, une des plus importantes de l'année et de la région, se tiendra à Goderville, comme les années passées, le jeudi 11 mars.

Chronique régionale. Sanvic. Conseil municipal. — Séance du 28 février 1915. — La séance est ouverte à neuf heures et demie du matin, sous la présidence de M. P. Cornet, premier adjoint, remplissant les fonctions de maire, assisté de M. J. Martin, deuxième adjoint.

Etat civil du Havre. Naissances. Du 2 mars. — Simone GLOAREC, rue Duval, 18; Edith THOMAS, rue Thiers, 89; Henriette DESCHAMPS, rue Berthelot, 11; Robert LE HENRY, rue Cassard, 7; Jean MINOT, rue de Lodi, 4; André LEGAGNEUR, rue Thiers, 41; René MARTIN, rue Lenoir, 34; Pierre LAUNAY, rue Voltaire, 20; Fernand AVELINE, rue Héloïse, 47; Jeanne ROSE, rue Liderot, 8; Raoul FÉRON, rue Massieu-de-Clerval, 23.

Etat civil du Havre. Décès. Du 2 mars. — Trinquille BLONDEL, 29 ans, journalier, rue Duguay-Trouin, 9; Jean POIGNANT, 49 ans, employé de voirie, rue Berthelot, 57; Juliette LOUÏT, 3 mois 1/2, rue de Galvins, 12; Roger PÉTIER, 1 an 1/2, rue Thiebaut, 53; Hé-

Je puis appeler. Mes domestiques sont là, tout près. — Des menaces? fit l'agent d'affaires, dont les prunelles grises s'illuminèrent de reflets acérés.

— Oh pas de discussion, c'est inutile. Et surtout pas de cris, ce serait aussi dangereux pour toi que pour moi.

— C'est vrai, tu as raison. Il serait inutile d'en dire plus long entre nous. C'est ta faute aussi. Pourquoi te fais-tu tirer l'oreille lorsque tu as là, sous la main, de quoi m'obliger.

La Reine des Montagnes. PAR Henri GERMAIN. PREMIÈRE PARTIE. A ce moment même, une main s'abattit nerveusement sur son épaule, le fit chanceler.

— Oh pas de discussion, c'est inutile. Et surtout pas de cris, ce serait aussi dangereux pour toi que pour moi. Obéites-tu la mort de Lériot? As-tu envie que j'apprenne à tes domestiques comment la noble comtesse de Montlouis d'aujourd'hui a expédié son premier mari dans l'autre monde, l'année dernière.

— C'est vrai, tu as raison. Il serait inutile d'en dire plus long entre nous. C'est ta faute aussi. Pourquoi te fais-tu tirer l'oreille lorsque tu as là, sous la main, de quoi m'obliger.

Monsieur Charles GÉGOUT. Ordre de la Croix de Bienfaisance leur époux, leur beau-père, grand-père, oncle et ami, décédé le 1<sup>er</sup> mars 1915, à dix heures du soir, dans sa 50<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Aimable RABILLAUD. Point sur le 11<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie, mort au champ d'honneur le 16 février 1915, à l'âge de 38 ans.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> Alexandre RABILLAUD, née LECACHEUR.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Monsieur Charles GÉGOUT. Ordre de la Croix de Bienfaisance leur époux, leur beau-père, grand-père, oncle et ami, décédé le 1<sup>er</sup> mars 1915, à dix heures du soir, dans sa 50<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Aimable RABILLAUD. Point sur le 11<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie, mort au champ d'honneur le 16 février 1915, à l'âge de 38 ans.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> Alexandre RABILLAUD, née LECACHEUR.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Mort au Champ d'Honneur. M. et M<sup>me</sup> LEMETTEIL. M. et M<sup>me</sup> VARET.

Pour les Enfants. Les enfants malades et chétifs peuvent, à partir de l'âge de cinq ans, tirer le plus grand profit du traitement des Pilules Pink qui favorisent leur développement, leur croissance et leur donneront toujours un sang riche et pur, des nerfs qui maintiendront le bambin à l'écart des nombreuses maladies épidémiques: rougeole, scarlatine, influenza, etc.

Monsieur Ferdinand-Boniface BLONDEL. leur époux, fils, gendre, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 28 février 1915, à neuf heures du matin, dans sa 22<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Ferdinand-Boniface BLONDEL. leur époux, fils, gendre, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 28 février 1915, à neuf heures du matin, dans sa 22<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Ferdinand-Boniface BLONDEL. leur époux, fils, gendre, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 28 février 1915, à neuf heures du matin, dans sa 22<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Ferdinand-Boniface BLONDEL. leur époux, fils, gendre, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 28 février 1915, à neuf heures du matin, dans sa 22<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Ferdinand-Boniface BLONDEL. leur époux, fils, gendre, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 28 février 1915, à neuf heures du matin, dans sa 22<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Ferdinand-Boniface BLONDEL. leur époux, fils, gendre, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 28 février 1915, à neuf heures du matin, dans sa 22<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Ferdinand-Boniface BLONDEL. leur époux, fils, gendre, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 28 février 1915, à neuf heures du matin, dans sa 22<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Ferdinand-Boniface BLONDEL. leur époux, fils, gendre, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 28 février 1915, à neuf heures du matin, dans sa 22<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Ferdinand-Boniface BLONDEL. leur époux, fils, gendre, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 28 février 1915, à neuf heures du matin, dans sa 22<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Ferdinand-Boniface BLONDEL. leur époux, fils, gendre, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 28 février 1915, à neuf heures du matin, dans sa 22<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Ferdinand-Boniface BLONDEL. leur époux, fils, gendre, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 28 février 1915, à neuf heures du matin, dans sa 22<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Ferdinand-Boniface BLONDEL. leur époux, fils, gendre, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 28 février 1915, à neuf heures du matin, dans sa 22<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Ferdinand-Boniface BLONDEL. leur époux, fils, gendre, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 28 février 1915, à neuf heures du matin, dans sa 22<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Ferdinand-Boniface BLONDEL. leur époux, fils, gendre, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 28 février 1915, à neuf heures du matin, dans sa 22<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Ferdinand-Boniface BLONDEL. leur époux, fils, gendre, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 28 février 1915, à neuf heures du matin, dans sa 22<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Ferdinand-Boniface BLONDEL. leur époux, fils, gendre, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 28 février 1915, à neuf heures du matin, dans sa 22<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Ferdinand-Boniface BLONDEL. leur époux, fils, gendre, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 28 février 1915, à neuf heures du matin, dans sa 22<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Ferdinand-Boniface BLONDEL. leur époux, fils, gendre, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 28 février 1915, à neuf heures du matin, dans sa 22<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Ferdinand-Boniface BLONDEL. leur époux, fils, gendre, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 28 février 1915, à neuf heures du matin, dans sa 22<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Ferdinand-Boniface BLONDEL. leur époux, fils, gendre, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 28 février 1915, à neuf heures du matin, dans sa 22<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Ferdinand-Boniface BLONDEL. leur époux, fils, gendre, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 28 février 1915, à neuf heures du matin, dans sa 22<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Ferdinand-Boniface BLONDEL. leur époux, fils, gendre, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 28 février 1915, à neuf heures du matin, dans sa 22<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Ferdinand-Boniface BLONDEL. leur époux, fils, gendre, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 28 février 1915, à neuf heures du matin, dans sa 22<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Ferdinand-Boniface BLONDEL. leur époux, fils, gendre, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 28 février 1915, à neuf heures du matin, dans sa 22<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Monsieur Ferdinand-Boniface BLONDEL. leur époux, fils, gendre, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 28 février 1915, à neuf heures du matin, dans sa 22<sup>e</sup> année, muni des Sacraments de l'Eglise.

GRAND BAZAR 121, rue de Paris, HAVRE Alimentation Demain JEUDI 4 MARS 1915 TRES AVANTAGEUX Tomates, Lait concentré

VENTES PUBLIQUES COMMISSAIRES PRISEURS DU HAVRE Aujourd'hui 3 Mars, 10 heures Hôtel des Ventes, 62 bis, rue Victor-Hugo, 62 bis

AVIS DIVERS 129<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie & Dépôts COMMISSION DES ORDINAIRES

Il sera procédé dans la salle de la Bibliothèque des Officiers du 129<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, au Havre, à l'adjudication par soumissions cachetées, le Mercredi 24 Mars 1915, à neuf heures, de la fourniture de :

1<sup>o</sup> Viande fraîche, pour la période du 1<sup>er</sup> mai au 31 juillet 1915; 2<sup>o</sup> Éclaircie, pour la période du 1<sup>er</sup> avril au 31 juillet 1915.

Mont-de-Piété du Havre Les Jeudi 11 et le Vendredi 12 Mars 1915, vente desnantissements déposés du 1<sup>er</sup> au 15 août 1913, portant les numéros 49,222 à 31,036 et 80,048 à 81,610.

Cession de Fonds 1<sup>er</sup> Avis Par acte s. s. p., en date du 13 février 1915, M. Marius DONNIER a cédé à une personne y dénommée, le Fonds de Café Bar (désigné sous la firme Eldorado), qu'il exploitait au Havre, quai Casimir-Delavigne, n° 24.

AVIS M. HERVIEUX Couverture - Plomberie informe ses clients qu'il a une BOITE AUX LETTRES pour les commandes, 6 bis, rue Joinville (70892)

PERDU Samedi, de la Banque de France à la route de la Hève, par le tramway de St-Adresse, portefeuille contenant une certaine somme d'argent en billets de banque dont on possède les numéros. — Le rapporter au bureau du journal ou à l'adresse de la carte de visite qui contient le portefeuille. Bonne récompense. (70702)

PERDU Samedi, quartier Bourne, une CHAÎNE en platine avec perles. — Le rapporter 132, boulevard de Strasbourg. Bonne récompense. (70705)

ON DEMANDE Ouvrier Coiffeur de suite, un bon à la journée, libéré de tout service militaire. Assuré à 200 fr. par mois. S'adresser au journal.

NURSE demande Place Bonnes références sur place. Prendre l'adresse au bureau du journal.

TAILLEUR DAME, cover - coat bronze clair, doublé soie, à l'état de neuf, ayant coûté 150 fr. à Vendre moitié prix. Taille 50. Visible le matin. Prendre l'adresse au bureau du journal. (70912)

BOUSSOLES pour Soldats 0 fr. 95 avec notice et étui; 1 fr. 75 grand modèle; 3 fr. 50 modèle extra fort, avec arête. LELIEU, 40, rue Voltaire (télép. 14.04)

ON demande à acheter CAMION LÉGER adresser offres au bureau du journal F. L.

ON DEMANDE DE BONS CHARRETIERS S'adresser aux Ecuries AUVRAY-GEFFROY, 35, rue Lamartine, 70832

GARÇON DE MAGASIN pour Courses et Nettoyage. est demandé à la BOULE D'OR. (7082)

ON DEMANDE un OUVRIER JARDINIER pouvant tailler les arbres fruitiers, chez M. LELAUMIER, horticulteur à Goderville; bons égarés, nourriture et logement. (70132)

JARDINIERS sont demandés 16, rue de Normandie. (70782)

ON DEMANDE UN OUVRIER DÉGRAISSEUR connaissant le nettoyage à sec Se présenter à la Teinturerie Trémier, 61, rue Casimir-Delavigne. (7093)

ON DEMANDE Un Bon Vendeur pour le rayon de confection pour hommes et sachant faire les étiquages. Références de 1<sup>er</sup> ordre sont exigées. Ecrire aux initiales A. B. 12, bureau du journal. (7073)

L'AIGLON demande UN HOMME ou UN JEUNE HOMME de 16 à 18 ans, pour manutention de la marchandise à son magasin de gros. Sérieuses références exigées. — S'adresser à L'AIGLON, 7-73, rue Thiébaud, Le Havre. 3.3.4 (7013)

JEUNE HOMME connaissant tout travail de bureau et au contrat de la place (7 cas), demande EMPLOI dans maison de commerce. Ecrire aux initiales E. B., bureau du journal. (70612)

MAISON DE CAFÉS ON DEMANDE un Jeune Homme fort au contrat de travail de magasin. Sérieuses références exigées. S'adresser au bureau du journal. (70732)

ON DEMANDE un Jeune Homme de 13 à 15 ans, pour courses et nettoyage, nourri, et une Jeune Fille pour une maison d'alimentation, habitée au commerce. Prendre adresse au bureau du journal. (70632)

JEUNE HOMME ayant belle écriture et écrivant vite pour faire des adresses, est demandé par un négociant. Ecrire E. S. au bureau du journal. (70632)

COIFFEUR Garçon Coiffeur. S'adresser chez M. Garnier 9, rue de France. (70872)

ON DEMANDE un APPRENTI pour la Boucherie. Appointements 30 francs par mois, nourri, logé. Prendre l'adresse au bureau du journal. 3.3 (7082)

ON DEMANDE une Jeune Fille pour le commerce de CHÈMÈRE, ayant été dans la partie ou dans l'épicerie. Prendre l'adresse au bureau du journal. 3.3 (70402)

JEUNE FILLE de 15 à 16 ans, est demandée pour courses et un peu de ménage. — 81, rue Thiers, à la PATISSERIE. (70892)

ON DEMANDE DES OUVRIÈRES TAILLEUR 14, place des Halles-Centrales (au 2<sup>e</sup> étage) (70902)

LA GUÉRISON RAPIDE ET CERTAINE des Rhumes, Maux de Gorge, Enrouements Rhumes de Cerveau, Bronchites aiguës ou chroniques, Catarrhes, Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème est assurée par l'emploi des PASTILLES VALDA ANTISEPTIQUES CONDITION INDISPENSABLE DEMANDER dans toutes les Pharmacies INSISTER pour obtenir BIEN EXIGER les VÉRITABLES PASTILLES VALDA vendues SEULEMENT en BOITES de 1 Fr. 25 PORTANT LE NOM VALDA

La Pharmacie-Droguerie AU PILON D'OR Vend et vendra toujours le Meilleur Marché

ON DEMANDE à Mécaniciens et à Ouvriers pour tailleurs pour hommes S'adresser chez M. DAVID, 24, rue de Paris, au fond de la cour, au 3<sup>e</sup> étage. (70872)

ON DEMANDE Une bonne Ouvrière Repasseuse Chez Mme MENAGER, 18 quai de l'Île (70622)

ON DEMANDE Dame, 30 à 40 ans, connaissant l'anglais, et une Dame connaissant service de table. S'adresser, 14, rue Edouard-Larue. (7093)

ON DEMANDE Une BONNE de 17 à 18 ans, sérieuses références exigées. — Se présenter de 3 heures à 6 heures. Prendre adresse au bureau du journal. (7092)

ON DEMANDE Une BONNE de 25 à 30 ans, sachant faire la cuisine et le nettoyage. S'adresser café BACON, 72, cours de la République. (70712)

ON DEMANDE une BONNE à tout faire, très sérieuse, de 25 à 30 ans. Bonnes références exigées. Mme DUPUY, 23, rue de Saint-Quentin (Impasse Saint-Quentin). (70792)

FOURRURES Dame réfugiée possédant plusieurs belles Fourrures, désire les vendre à bon marché. — S'adresser, 63, boulevard François-1<sup>er</sup>, au 2<sup>e</sup> étage. (7082)

A LOUER une Chambre garnie très confortable, 4, rue François-Arigo, 2<sup>e</sup> étage. Convient à officier ou personne seule ou sans enfants. (70612)

ON DEMANDE à louer de suite, dans maison tranquille, une ou deux Chambres et une Cuisine demi-meublée. — Ecrire J. E. S. D., bureau du journal. (7092)

ON DESIRE louer, centre, un Haagar fermé, pouvant contenir 4 automobiles. Réponse sous initiales A. Z., bureau du journal. (70882)

MÉNAGE BELGE demande à louer CHAMBRE et CUISINE meublées, très propres. Ecrire : J. L., bureau du journal. (70742)

OCCASION UNE BICYCLETTE DE DAME à vendre — Etat neuf Prendre l'adresse au bureau du journal. (70772)

ON DEMANDE à acheter d'occasion Machine à écrire Ecriture visible, en parfait état. — Ecrire offres Boîte postale 492. (70552)

LAINES MERCERIE 2, 3, 4 bouts. Louis COULONDRE, Laines filées, NIMES (Gard), 3.3.6.7 (8746)

ACHAT AU COMPTANT DE MOBILIER Matelas, Lits de Plumes, Voitures d'Enfant, et Débaras de toutes sortes. M. VASSAL, 37, rue de Metz. 24.273m (68512)

PAVILLON à vendre, à Scaevie, bien situé, et à proximité des tramways, composé de 7 pièces, jardin et communs. Prix 9,000 fr., moitié comptant. Jouissance immédiate. On peut visiter. — Prendre l'adresse au bureau du journal. 3.4 (7018)

A VENDRE OU A LOUER JARDIN ET TERRAIN situés à l'ignat' de Paris, ex-directrice de la Maternité du 11<sup>e</sup> core Accouchements, Maladies des Femmes Consultations tous les jours de 4 à 3 heures 49, rue de Saint-Quentin (au 2<sup>e</sup>) (70572)

M<sup>me</sup> RANNOU Sage-femme de 1<sup>re</sup> classe, élève de la Maternité de Paris, ex-directrice de la Maternité du 11<sup>e</sup> core Accouchements, Maladies des Femmes Consultations tous les jours de 4 à 3 heures 49, rue de Saint-Quentin (au 2<sup>e</sup>) (70572)

AVIS UTILE Le véritable Cataplasme de l'ex Curé de Honfleur guérit Rhumatisme, Sciatique, Maux de reins, Toux, Bronchite, etc. Cinquante ans de succès, des milliers de guérisons ont prouvé son efficacité. Pour le recevoir franco, envoyer mandat de 0 fr. 80, pharmacie GILLOUET, 191, rue de Normandie, le Havre. Me (5856)

G<sup>de</sup> CIDRERIE HAVRAISE 487, Bd Amiral-Mouchez Téléphone 12.87 DÉPOSITAIRES du 1<sup>er</sup> canton : MM. Boivin, dégr. 12, r. Beauvenger; Burdeyron, égr. 90, r. Aug.-Normand; Bourchet, égr. 37, r. B.-de-St-Pierre; M<sup>me</sup> Balcat, égr. 29, rue Voltaire; M. Charval, égr. 91, rue V. Hugo; M<sup>me</sup> Delhal, dégr. 21, r. Fontenelle; M<sup>me</sup> Fontenay, égr. 33, r. F.-Sauvage; Harry, égr. 63, r. de Paris; Julliard, égr. 6, r. Sory; Jannin, égr. 108, L. Aug.-Normand; La Barre, égr. 45, r. de Paris; Lamaitre, égr. 16, r. B.-de-St-Pierre; Mahieu, égr. 63, r. de St-Quentin; Pico, égr. 6, r. Molière; Raux, égr. 66, rue de St-Jacques; Dutot, égr. r. J.-Maurier, 1.

Vente et Location de LITERIE Prix modérés Grand choix de Lits fer et cuivre. Lits laqués blanc-ivoire, très jolis modèles. Lits d'enfants. Lits-Cages, Matelas et Couvertures. VENTE et LOCATION 8, rue Jules-Lecagne (près l'Hôtel de Ville) (70612)

EAU PURGATIVE FRANÇAISE "EAU de la ROCA" La Reine des eaux purgatives EN VENTE : TOUTES PHARMACIES LMCV

MAURICE-BOCQUILLON 16 et 17, Rue Aufray, au HAVRE ENTREPOT : 177, Rue de la Vallée, à GRAVILLE

CRISTAUX de SOUDE EXTRAIT de JAVEL CHLORURE de CHAUX SAVONS blancs, SAVONS mous ACIDES CARBURE de Calcium "Bertolus" M. V. 19ma (6812)

"AUX AMATEURS" Un lot important de CAMOMILLE de FRANCE extra A VENDRE à des Prix défiant toute concurrence : Les 125 grammes... 0.55 Les 250 grammes... 1. » DROGUERIE MÉDICINALE AU PILON D'OR 20, Place de l'Hôtel-de-Ville, LE HAVRE Me V. 1-

AUTO-GARAGE CAPLET 34, Rue Dique-mare, 34 M. CAPLET, étant mobilisé, vient de confier la direction de son atelier de réparation à M. Georges BUCHET Ex-Professeur des Arts et Métiers de Bruxelles On fait toutes les réparations, revisions, mise au point, etc., à des prix défiant toutes concurrences. Demander devis. Travail soigné, garanti et rapide. — 6m (69932)

AVIS AUX MILITAIRES LEÇONS SPÉCIALES pour BREVET DE CHAUFFEURS Prix Modérés Les brevets se passent les Mardis et Vendredis de chaque semaine. Ateliers de Réparations et de Constructions. Prix modérés On demande UN APPRENTI de 16 à 17 ans. GARAGE CAPLET RUE DIQUEMARE 28f. 1.3.3.5.6m. 69902

GRIPPE, TOUX Courbature La GRIPPE, la TOUX sont soulagées immédiatement et guéries en vingt-quatre heures par les CACHETS KARL Produit Français et le SIROP BALSAMIQUE Delafontaine Le Cachet KARL 0 fr. 30 Le Sirop Pectoral 1 fr. 50 le flacon Pour enfants 1 fr. 25 EN VENTE PARTOUT Se méfier des imitations. Bien exiger le mot KARL sur la boîte en fer qui contient le Cachet et la marque du PILON D'OR sur le Sirop. GROS ET DÉTAIL : AU PILON D'OR 20, Place de l'Hôtel-de-Ville, LE HAVRE

BULLETIN des HALLES Table with columns: COMMUNES, DATES, Sacs, Prix, etc. Lists prices for various goods from different communes like Montivilliers, St-Romain, Lillebonne, etc.

Feuilleton du PETIT HAVRE 137 LA FEMME DE MONSIEUR LE DUC PAR Constant GUÉROULT DEUXIÈME PARTIE Les Revanches — A moi maintenant de t'expliquer le mystère de mon retour subit quand tu me croyais déjà loin, dit Chaumel en se débarrassant de son paletot. Nous avions parcouru à peine quatre kilomètres, lorsque nous écrivions une violente secousse aussitôt suivie d'un arrêt complet du train. On s'écria, on sauta sur la voie, on interrogea et on apprenait que, par suite d'une avarie fort grave, nous étions là en détresse pour fort longtemps. Alors l'inquiétude s'empara des voyageurs, des femmes surtout qui craignaient l'arrivée foudroyante d'un train sur la même voie, s'élançant hors des wagons, se précipitant par une barrière à travers champs, gagnant un bourg situé à peu de distance de là et se mettant à la recherche de voitures pour retourner à Paris. Moi, je voulais rester; mais, réfléchissant que tu pourrais être instruite de l'accident, et sachant avec quelle facilité tu l'épouvantes quand il s'agit de moi, j'ai pris

une voiture et suis accouru pour te rassurer. Ce récit avait été fait avec un calme et un naturel si parfaits que Camille n'hésita pas à y ajouter foi. Elle était donc rassurée quant aux intentions de son mari, mais alors toutes ses terreurs se reportèrent sur le malheureux qui était là sur le balcon, couvert d'une légère jaquette, car il était venu par un temps calme et doux, et elle ne songea plus qu'à mettre fin à son supplice. — Eh bien, mon ami, dit-elle à Chaumel en laissant tomber le vêtement qui couvrait ses épaules, maintenant que vous m'avez rassurée, je vous engage à aller vous mettre au lit, car vous avez besoin de vous réchauffer, vous êtes livide de froid. — Aussi, n'est-ce pas dans mon lit que je vais me réchauffer, répondit Chaumel, je suis si complètement glacé que je ne me réchaufferais pas de la nuit. Camille pâlit. — Grand Dieu! pensa-t-elle en frissonnant, est-ce que j'ai l'intention...? Oh! non, c'est impossible! Elle reprit du ton le plus tranquille: — Allons, mon ami, va te coucher, et j'en vais faire autant, car je tombe de sommeil. — Eh bien, ma chérie, couche-toi tout de suite, et pour cette fois, tu voudras bien m'accorder un petit coin dans ton lit. — Y songes-tu? s'écria Camille toute frémissante. — Oh! en tout bien, tout honneur! dit Chaumel en souriant; d'ailleurs on le saurait dans le quartier, que cela ne causerait aucun scandale, rassure-toi.

Et il se déshabillait tout en parlant. — Tu m'auras peut-être sauvé d'une fluxion de poitrine, reprit Chaumel, cela vaut bien la peine de s'imposer un léger ennui, n'est-ce pas, mon amie? — Comme tu voudras, répondit Camille en affectant une complète indifférence. Mais elle avait la mort dans l'âme. La bourrasque était passée. Le vent et la pluie avaient cessé et dans le silence de la nuit on entendait très distinctement le bruit de la rue. L'oreille tendue vers le balcon, elle écoutait et toute son âme se transportait là. En quel état devait-il être, grand Dieu! Tremblant par un lieu torrennel, glacé par un vent de tempête, il devait être à moitié mort de froid, ou tout au moins était-il exposé à une grave maladie. Et puis il avait pu voir, à travers les lames de la persienne, Chaumel se déshabiller et se mettre au lit; de sorte qu'à la torture physique qu'il subissait depuis plus d'une heure venait s'ajouter cette terrible et désespérante pensée qu'il allait passer la nuit entière sur ce balcon et que, le jour venu, il y serait vu de tous les voisins dont les fenêtres donnaient sur la cour. Et parmi ceux-là il y avait sa femme! A cette effroyable perspective, Camille se sentait défaillir, voyant déjà toutes les fenêtres se garnir de têtes, tous les regards fixés sur ce jeune homme, toutes les bouches se jetant son nom et celui de son mari au milieu des éclats de rire et des plus grossières plaisanteries. Et lui! lui, le malheureux Albert, subsistant cet horrible supplice sous les yeux de

sa femme, qui peut-être allait être la première à l'apercevoir! Elle écoutait toujours et tout son être était agité de tressaillements nerveux. Vingt fois l'esprit en délire, le cœur dévoré d'angoisse, poussée par un instinct plus fort que la réflexion, elle avait été sur le point de se lever, de s'élancer vers cette fenêtre et de l'ouvrir au malheureux dont elle comprenait l'intolérable souffrance, mais le sentiment de la réalité la saisissait tout à coup et elle restait éperdue, frémissante, avec des larmes de désespoir et de sourds rugissements. — Qu'as-tu donc, ma chérie? lui dit doucement son mari, tu es bien agitée cette nuit. — Ce n'est rien, je sens le sommeil qui vient, répondit Camille. Puis elle se leva violemment sur son coude et sa tête se pencha vers le balcon. Il n'était plus en son pouvoir de se dominer. Un bruit de feuillage violemment froissé vint de frapper son oreille. — Que se passe-t-il donc? pensa-t-elle. Le bruit se renouvela et persista. Alors elle comprit, son cœur se serra violemment dans sa poitrine et elle retint sa respiration pour mieux entendre. Il quittait le balcon et s'attachait aux branches du lierre pour descendre jusqu'au pavé de la cour. Voilà ce qu'elle avait compris et voilà ce que se passait en effet. — Une hauteur de deux étages! — Oh! protégez-le, mon Dieu! protégez-le! murmura Camille au fond de son cœur qui battait à lui rompre la poitrine. Et elle se sentait prise de vertige comme si elle eût été à sa place,

Elle écoutait toujours. Il y eut un moment de silence complet. Puis tout à coup un grand cri, cri déchirant, désespéré. Un craquement formidable, accompagné d'un bruit de feuillage violemment agité. Puis un bruit sourd et mat, comme la chute d'un corps dur sur le pavé. Et un profond gémissement. L LA REVANCHE DU MARI Camille se leva d'un bond, jeta un cri et voulut courir à la fenêtre. Mais la voix de son mari l'arrêta brusquement. — Eh bien, qu'as-tu donc, mon amie? lui demanda-t-il de sa voix toujours tranquille. — Tu n'as donc pas entendu? lui dit Camille d'une voix intelligible, car tout son corps était secoué de frissons si violents que sa mâchoire, toute tremblante, pouvait à peine articuler les mots. — Et les traits couverts d'une pâleur livide, les cheveux éparés sur ses épaules nues, la main tendue vers le balcon, sur lequel elle fixait des yeux hagards, on eût dit qu'elle venait d'être frappée de folie. — Que veux-tu dire? demanda Chaumel. — Là, là, reprit Camille, j'ai entendu un craquement extraordinaire, puis un bruit sourd et un grand cri; il est arrivé quelque malheur. — J'ai cru entendre, en effet, dit Chaumel sans s'émouvoir, et il m'a semblé que cela se passait près de notre balcon.

— Je ne sais, mais certainement c'est dans la cour. Et elle se sentit tout à coup fléchir sur ses jambes, car le gémissement qui avait suivi le bruit d'une chute et qui n'avait cessé de se faire entendre depuis était devenu une espèce de hurlement sauvage qui allait toujours grandissant et n'avait plus rien d'humain. C'était comme l'agonie de quelque bête fauve blessée à mort. Elle se laissa tomber sur un siège, en proie à une souffrance qui lui tordait le cœur. Ce hurlement effroyable, continu, lui pénétrait jusqu'au fond de l'âme et glaçait son sang dans ses veines. Impossible de douter, elle avait deviné une à une toute les péripéties de l'horrible drame qui venait de se jouer là. Il avait franchi le balcon pour s'enfuir en s'attachant aux branches du lierre, qui semblaient de force à soutenir le poids de son corps; mais le lierre, fléchissant tout à coup sous cette charge, s'était détaché du mur, avait penché dans le vide, et c'est alors qu'elle avait entendu l'horrible craquement dont elle avait compris la signification au cri désespéré du malheureux lancé dans l'espace. (A suivre).

Vu par Nous, Maire de la Ville du Havre, pour la légalisation, de la signature O. RANOLET, apposee ci-contre